

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 34/3 (2007)

DOI: 10.11588/fr.2007.3.50736

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

l'Est et les militaires. En ce sens, l'article 131 de la loi fondamentale portant sur les réintégrantables eut dès le début un effet de réhabilitation. N'étaient concernés par l'exclusion que ceux qui n'étaient pas des collègues selon les règles de la cooptation universitaire. Les stratégies de contournement allant des certificats de blanchiment au silence sur l'épuration linguistique, à l'autohistorisation du «sauvetage de l'esprit allemand» dont l'auteur donne des exemples éclairants. Comme si la Shoah n'avait jamais existé.

En regard de ces constats, les 11 contributions sur l'expérience et les transformations dans l'exil apportent peu de sujets de réconfort. Hormis quelques exemples de réussites individuelles comme celle d'un Thomas Mann, d'un Lion Feuchtwanger, du musicien Kurt Weil ou l'apport de la sociologie de Weimar aux États-Unis, aussi largement mis à contribution par les autorités du New Deal, puis par les services de renseignements pendant la guerre et ceux de l'administration pour les projets d'après-guerre (Claus-Dieter KROHN). Hormis certains cas particuliers comme celui de Helmuth Plessner retrouvant un poste au Pays-Bas grâce à des relations scientifiques avant 1933 (Carola DIETZE), que pouvaient trouver des universitaires, excepté un Martin Buber, dans la Palestine de l'époque avec une seule université hébraïque et sans connaissance de l'hébreu (Robert JÜTTE)? Que serait devenu dans l'exil suisse même un Golo Mann sans le recours à la nationalité tchèque et le soutien financier paternel après 1940 aux États-Unis (Urs BITTERLI)? Qu'ils luttent comme Bernard Grothuisen, réfugié en France – pays à peine évoqué – alors qu'il constitua jusqu'en 1941 un refuge pour plusieurs centaines d'intellectuels et d'artistes, comme Hans Baron, réfugié aux États-Unis pour la préservation de la civilisation bourgeoise (Martial STAUB), comme Cassirer, également réfugié aux États-Unis pour la préservation de la mémoire historique (Michael HÄNEL), voire comme Paul Tillich pour une théologie de la réconciliation universelle (Friedrich Wilhelm GRAF). Le bilan de l'exil intellectuel et artistique incluant aussi, mais tardivement la Grande-Bretagne, révèle davantage d'échecs, voire de morts et de suicides, que de succès (Michael H. KATER). Encore ne s'agit-il là que de la face immergée des quelques 500 000 exilés dont 275 000 à 300 000 étaient juifs. Ballottés au gré de la conjoncture et des restrictions à l'immigration d'un pays, voire d'un continent à l'autre, leur destin révèle, par delà leurs itinéraires personnels, une crise profonde de la conscience européenne.

Au total, une riche moisson d'informations malheureusement dépourvue d'un appareil scientifique, qui en aurait facilité la lecture.

Rita THALMANN, Paris

Henning TRÜPER, *Die Vierteljahrschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte und ihr Herausgeber Hermann Aubin im Nationalsozialismus*, Stuttgart (Franz Steiner) 2005, 167 p. (*Vierteljahrschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte, Beihefte*, 181), ISBN 3-515-08670-6, EUR 33,00.

Parmi les revues d'histoire économique et sociale, celle intitulée *Vierteljahrschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte* a occupé dès sa fondation une place éminente, tant en Allemagne qu'à l'étranger. Fondée au moment où rayonnait en Allemagne l'histoire économique, avant la Première Guerre mondiale, elle a dû traverser la période nazie sous la direction de celui qui devait en être à la tête de 1927 à 1967, Hermann Aubin, fervent de la *Siedlungsgeschichte*, soit environ un demi-siècle. Trüper s'est ainsi efforcé de dégager le rôle assumé par son directeur au temps du nazisme entre 1933 et 1943.

La démarche de l'auteur s'articule autour d'une recherche portant sur les thèmes et les collaborateurs et les thèmes de la revue de sa fondation à la période nazie. Après l'introduction où sont définis les buts poursuivis, vient un chapitre sur le destin de la revue entre sa naissance sous le nom de «*Zeitschrift für Wirtschaftsgeschichte*» en 1893, changé en 1903 en «*Vierteljahrschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte*», titre qui devait subsister jusqu'à

l'arrivée des nazis au pouvoir en 1933. Puis est présenté celui qui devait durant cinquante ans diriger la revue, Hermann Aubin, avec ses thèmes de recherche centrés d'abord autour de l'occupation du sol dans les pays rhénans à partir des coutumiers (*Weistümer*) à la suite de ses études à l'université de Bonn, avant que sa carrière ne le porte à accepter une chaire à l'université de Breslau où il se tourne vers des recherches identiques concernant l'Europe centrale et orientale, en même temps qu'il se plongeait dans la *Volksgeschichte* pour exalter le *Deutschtum*. Succèdent à ces deux premiers chapitres deux autres consacrés aux thèmes développés dans la revue, soit à partir d'articles de fond, soit à partir de recensions au temps de la période nazie entre 1933 et 1943. L'auteur définit le concept de »standard« de sa recherche scientifique tel qu'il entend l'utiliser pour analyser les diverses contributions publiées par la revue au temps du nazisme, concernant la »Nationalökonomie«, la part de l'internationalisme, et ce qui se rapporte à la *Volksgeschichte*, avant d'en venir à s'interroger sur le rôle joué par H. Aubin à la tête de la revue durant la période nazie. Le livre se termine par une courte vue sur le devenir de la revue au lendemain de la Seconde Guerre mondiale avec la nouvelle orientation fixée par H. Aubin. Six annexes complètent le texte, sur les collaborateurs de la revue entre 1903 et 1927, 1928–1943, les auteurs étrangers de 1925 à 1943 et leurs publications et leur part de 1903 à 1943, avec une reprise des collaborations étrangères en 1951, les recensions d'ouvrages en langue anglaise, fort réduite entre 1934 et 1943, la liste des recensions du volume 32 (1939) touchant la *Volksgeschichte*.

Les conclusions auxquelles parvient Trüper méritent grand intérêt. Aubin a fait partie des Allemands qui ont été profondément troublés par les clauses du traité de Versailles, d'autant qu'il a étudié à Bonn et à Fribourg, à proximité de la zone d'occupation des troupes françaises, avant de se retrouver officier d'artillerie dans l'armée autrichienne lors de la Première Guerre mondiale. Ses premières études de *Siedlungsgeschichte* allaient servir de base à la *Westforschung* dès les années 1920, mais surtout après 1930. Il symbolise le destin de bien des Allemands qui se sont sentis humiliés par le traité de Versailles. À l'époque nazie, Aubin, sans se montrer un nazi convaincu, par ses recherches sur l'Europe centrale et orientale, prête une aide certaine au régime avec l'accent qu'il met sur le *Deutschtum*. Il est en quelque sorte récupéré par l'idéologie et la propagande nazies. Sous sa direction, la revue est amenée à abriter des études qui ne manquent pas d'implications politiques avec les thèmes nazis, d'autant que son Institut de Breslau à travers ses élèves et sa participation à l'*Ortsforschung* apporte aux nazis une aide précieuse pour l'occupation des territoires orientaux à partir de 1939. Se fait ainsi jour l'ambivalence des recherches poursuivies par la revue, sinon leur ambiguïté. La part des collaborateurs à la revue est significative de leur engagement, volontaire ou involontaire, dans une revue acquise au régime. Leur nombre décline, surtout à partir de 1939 d'une part à cause des opérations militaires et d'autre part ne continuent d'apporter leur collaboration à la revue que ceux qui sont acquis à l'idéologie nazie. La *Volksgeschichte*, qu'Aubin considérait comme la part essentielle de l'histoire sociale, envahit la revue et vient contredire le rôle de l'internationalisme que voulait assurer à la revue son directeur.

La recherche menée par Trüper comporte assurément des observations utiles pour comprendre la manière dont le régime nazi a pu s'approprier des thèmes de recherche qui rejoignaient les thèmes de son idéologie. Elle est néanmoins loin de couvrir tous les aspects assumés par la revue, mais elle trace des chemins pour appréhender un aspect essentiel de l'historiographie allemande durant la période nazie.

Pierre RACINE, Eckbolsheim